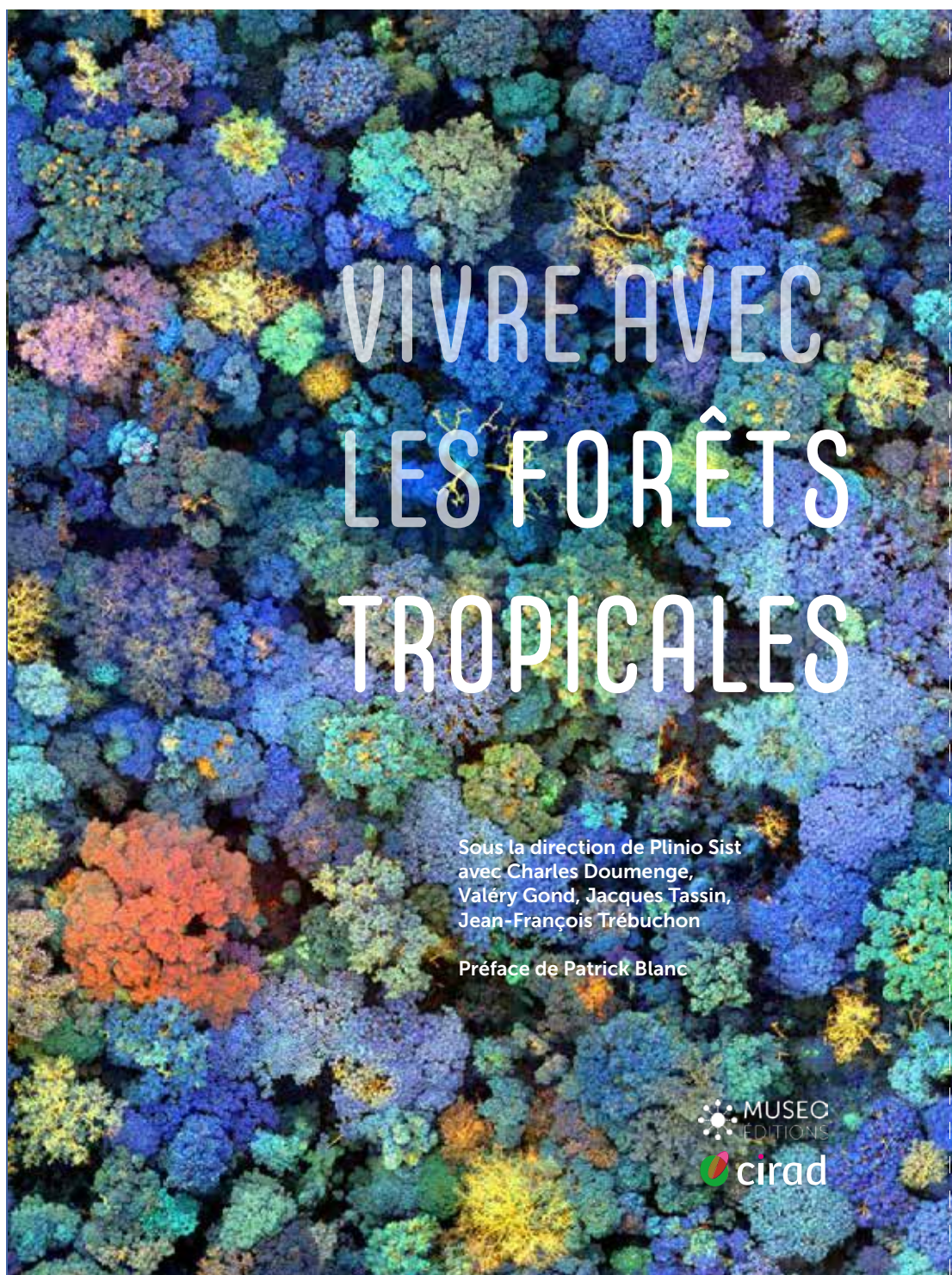


DOSSIER DE PRESSE



VIVRE AVEC LES FORÊTS TROPICALES

Sous la direction de Plinio Sist
avec Charles Doumenge,
Valéry Gond, Jacques Tassin,
Jean-François Trébuchon

Préface de Patrick Blanc



Sortie nationale mai 2021
Diffusion Géodif - distribution Sodis

216 pages, 23 x 31 cm
34,50 € ISBN 978-2-37375-110-9

Contact presse MUSEO :
Morgane Breton
morgane@agence-museo.com
04 67 96 78 10

Contact presse Cirad : presse@cirad.fr



EXTRAIT DE LA PRÉFACE DE PATRICK BLANC

« Cet ouvrage nous rappelle qu'il est urgent de considérer les forêts tropicales comme des entités ayant évolué depuis près de 400 millions d'années à travers les modifications de l'agencement des continents, les fluctuations climatiques, les interactions avec animaux et micro-organismes puis, depuis quelques dizaines de milliers d'années seulement, avec l'impact des êtres humains.

Plutôt que de débattre des nuisances ou des éventuels bienfaits de l'activité humaine, l'ouvrage nous présente, par des petits chapitres concis et parfaitement documentés, la diversité et la complexité de ces relations entre les hommes et leur milieu ambiant.

Tout au long de l'ouvrage, nous comprenons que la protection des forêts tropicales ne peut se faire sans l'implication directe des populations qui y vivent depuis des temps bien supérieurs à leur découverte par les Occidentaux. Certes, l'établissement de réseaux d'aires protégées est nécessaire mais comment espérer une protection et une restauration à long terme si les populations locales ne retrouvent pas la gestion des espaces forestiers juxtaposés aux espaces dédiés aux cultures vivrières ? C'est grâce à cette gestion raisonnée que l'impact des fluctuations climatiques sur les forêts pourra s'atténuer.

Il faut souhaiter qu'un nouveau bilan établi d'ici une ou deux décennies révélera qu'il n'était pas trop tard de publier ce livre et que toutes les forces créatives et respectueuses ouvriront conjointement les voies d'un avenir plus vert. »

Patrick Blanc



INTRODUCTION

Quoi de plus complexe que la forêt tropicale et les relations que les humains tissent avec elle ? Pourtant, ou plutôt pour cette raison, les clichés, les raccourcis, les malentendus et même les contresens, foisonnent dans des discours trop volontiers simplistes.

L'objectif de ce livre, conçu et rédigé par une équipe de chercheurs, est au contraire, sans jargon ni condescendance, de rendre compte des imbrications respectives entre les humains et les forêts tropicales. Ce n'est qu'en tenant compte de ces interdépendances que l'on peut espérer sauver l'avenir conjoint des humains et des forêts. Aussi, ce livre a-t-il pour ambition de pénétrer en forêt avec eux, de ne pas les abandonner en lisière...

Les auteurs de cet ouvrage appartiennent à l'unité de recherche Forêts et Sociétés du Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD). Ces chercheurs relèvent de disciplines multiples, de l'écologie à l'anthropologie, et sont familiers des grandes régions forestières tropicales, dont ils connaissent bien les paysages autant que les peuples.

Nous avons opté pour une écriture incarnée, qui rende compte de nos propres désaccords avec nombre de poncifs habituels. Nous avons également souhaité intégrer des évocations de rencontres avec des personnages dépendant de la forêt, de même que quelques expériences vécues. Car contrairement aux images conventionnelles, la recherche est conduite non pas par des robots en blouse blanche, mais par des hommes et des femmes qui font corps avec leurs sujets de recherche.

L'ouvrage est organisé autour de trois parties traitant des spécificités des trois continents tropicaux (Afrique, Amérique et Asie), précédés d'une présentation générale des forêts tropicales et suivis d'un ensemble de perspectives pour les forêts et les peuples qui y vivent. Nous avons, pour chaque sujet évoqué, choisi de délivrer un message particulier sans tomber dans le piège de l'encyclopédie.

Nous nous sommes fixé pour fil rouge de susciter la curiosité du lecteur et de l'aider à construire son propre regard critique sur les voies possibles d'une cohabitation entre la forêt et l'humain. Nous espérons ainsi que ce livre se poursuivra par d'amples débats sur la manière de garantir une telle cohabitation.

Si tel est le cas, nous aurons gagné notre pari.



LES AUTEURS

Autour de Plinio Sist, directeur de l'unité Forêts et Sociétés du Cirad (Montpellier), Charles Doumenge, Valéry Gond, Jacques Tassin et Jean-François Trébuchon sont les principaux auteurs de l'ouvrage. En plus des photographies on trouve de nombreuses cartes et dessins de François Dolambi.

Ils ont également collaboré :

Amah Akodewou
Michel Arbonnier
Fabrice Benedet
Julie Betbeder
Lilian Blanc
Manuel Boissière
Laurence Boutinot
Tina Brognoli
Colas Chervier
Marion Chesnes
Daniel Cornelis
Guillaume Cornu
Marie-Jo Darcq
Hélène Dessard
Emilien Dubiez
Driss Ezzine de Blas
Nicolas Fauvet
Laurene Feintrenie
Eric Forni
Vincent Freycon
Claude Garcia
Denis Gautier
Laurent Gazull
Sylvie Gourlet-Fleury
Hélène Grammatico

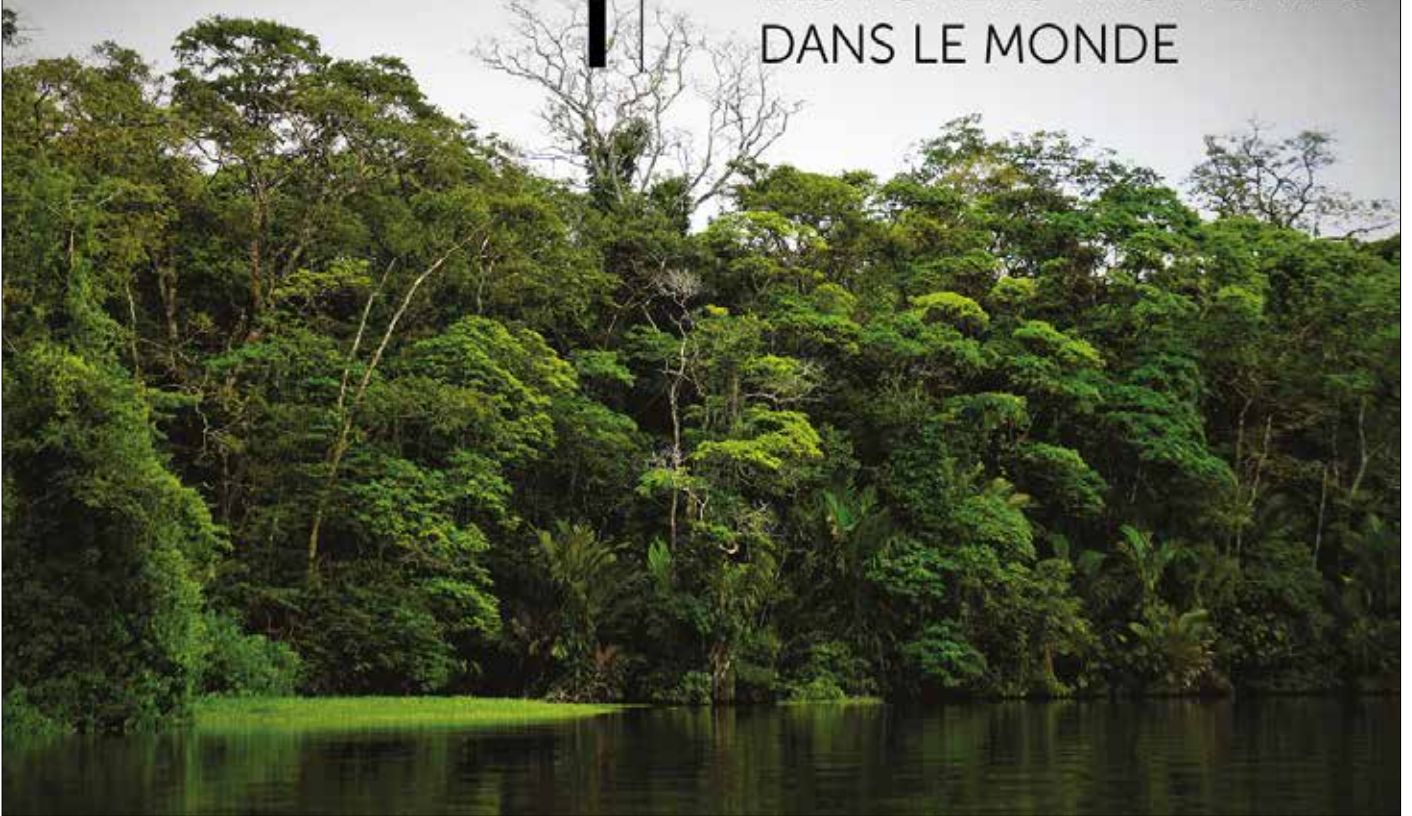
Patrice Grimaud
Philippe Guizol
Pascale Hatot
Bruno Héroult
Quentin Jungers
Philippe Karpe
Yves Laumonier
Sébastien Le Bel
Guillaume Lescuyer
Bruno Locatelli
Dominique Louppe
Noémie Micheneau
Annie Molina
Pierre Montagne
Frédéric Mortier
Marie Ange Ngo Bieng
Richard Pasquis
Régis Peltier
Camille Piponiot
Béatrice Randon
Jean-Marc Roda
Vivien Rossi
Isabelle Tritsch
Hadrien Vanthomme
Ghislain Vieilledent
Philippe Vigneron
Andrew Wardell



UN LIVRE EN 5 CHAPITRES

1

LES FORÊTS TROPICALES DANS LE MONDE



Dans l'air du Cameroun, le dard du gorille (à droite) procure profondément au cultivateur agricole traditionnel un plaisir dans ses cultures familiales.

LES PEUPLES AUTOCHTONES SOUFFRENT D'UNE RECONNAISSANCE ENCORE TROP FRAGILE

Après plus d'un siècle de luttes, les peuples autochtones sont parvenus à faire reconnaître leurs droits à la terre et à leur identité. Dans certains pays, la reconnaissance juridique de leur statut est encore en construction. En tant que descendants des premières populations habitant un pays ou une région, ce sont souvent aujourd'hui des populations mobiles, constituées



d'éleveurs ou de chasseurs-cueilleurs, qui connaissent des situations de grande précarité et d'exilisme marginalisation par rapport à la société dominante. Leurs terres ancestrales sont souvent menacées par diverses formes d'exploitation et d'extraction (eau, bois et autres produits forestiers ou minerais), ce qui fragilise la reconnaissance de leurs droits. En outre, en raison de leur diversité, la représentation des peuples autochtones reste un défi complexe lors des grands débats internationaux.

LE FONCIER EST À LA CROISÉE DES CHEMINS

Le rapport à la terre est fondamental pour l'organisation des sociétés, leurs modes de vie et de production et leurs sentiments d'appartenance et d'identité. Ce rapport à la terre a été solennellement reconnu par les Nations Unies. Pourtant, au nom de la sécurité alimentaire ou énergétique, voire de la délocalisation de l'agriculture, l'usage des terres reste souvent conflictuel, bien souvent au

détriment des populations autochtones. Soumis d'arbiter entre les projets d'une agro-industrie dévorante d'espace et une agriculture familiale soucieuse de maintenir les sociétés rurales dans des conditions d'existence dignes, mais aussi de protéger les écosystèmes et leur biodiversité, les gouvernements font rarement le choix du long terme. Il est aujourd'hui urgent de trouver des solutions à ces conflits autour de l'accès au foncier.

C'est le cas de la forêt dans le sud-ouest du Cameroun, où les communautés autochtones, les migrants de terres à l'extérieur de ces territoires, viennent pour les agriculteurs-éleveurs de Bahrma.

Les peuples autochtones représentent 270 millions de personnes réparties dans 70 pays et parlent 4 000 langues différentes.

Les peuples autochtones dans le monde



370 millions de personnes

70 pays



4000 langues



2

LES FORÊTS TROPICALES D'AFRIQUE



Le moabi ce géant de la forêt africaine



Le moabi figure parmi les plus grands arbres à l'échelle mondiale. Il mesure jusqu'à 70 m de haut et sa circonférence à un diamètre moyen compris entre 30 et 40 cm. Les grands palmiers comme le Raphia regalis atteignent 20 à 25 m de hauteur. Les plus grands arbres, tels que le Miconia moritzii (Mogonia) ou le Miconia moritzii, peuvent atteindre 3 à 4 m de hauteur. Le diamètre de leur tronc est compris entre 10 et 20 cm. Ils sont présents dans les forêts de montagne et les forêts de plaine, avec des hauteurs de 100 à 200 m.

LES FORÊTS HUMIDES AFRICAINES ABRITENT DE NOMBREUSES ESPÈCES DE GRANDE TAILLE

Les forêts denses humides d'Afrique sont relativement pauvres en espèces si on se réfère à celles d'Amérique ou d'Asie, mais elles sont peuplées de grands arbres et hébergent une mégafaune emblématique.

De manière générale, les arbres y possèdent les plus gros troncs et la hauteur la plus élevée au sein de l'ensemble des forêts tropicales du monde.

Bien que l'Afrique continentale soit pauvre en palmiers, elle abrite néanmoins le *Raphia regalis*, qui possède la plus grande feuille de tous les végétaux, une feuille qui peut atteindre près de 25m de long. Ces forêts hébergent de nombreuses espèces animales ayant co-évolué avec les végétaux. C'est le cas des grands primates tels le gorille, le mandrill, le chimpanzé ou le bonobo. C'est aussi l'habitat de l'éléphant de forêt, de l'okapi, du bongo - une grande antilope - ou du buffle de forêt.

LA PLUS VASTE FORÊT MARÉCAGEUSE DE LA PLANÈTE SE TROUVE EN AFRIQUE

Il existe encore des terres inconnues sur notre planète. L'une d'elles, en plein cœur de l'Afrique, s'étend sur une surface d'environ 200 000 km², ce qui équivaut à la surface du Royaume-Uni. C'est la plus vaste forêt marécageuse et inondable au monde, où se mêlent les eaux de trois grands cours d'eau, le Congo, l'Oubangui et le Kasai. Cette région abrite une faune et une flore originales encore mal connues. Elle stocke de

grandes quantités de carbone et participe à l'équilibre hydrologique et climatique de toute l'Afrique centrale, même si sa fonction écologique est encore loin d'être totalement élucidée.

En raison de son caractère inhospitalier et de son isolement, cette vaste zone forestière reste peu peuplée. Elle n'est habitée que par des populations de pêcheurs qui ont su en tirer profit sans la détruire. Son étendue, son inaccessibilité et son rôle écologique en font un patrimoine naturel unique. Préserver cet écosystème et les populations humaines qui y vivent est une nécessité de premier ordre.

Dans les forêts marécageuses, la décomposition de la matière organique est ralentie, ce qui contribue à stocker le carbone et à limiter les émissions de gaz à effet de serre.

Pour de plus amples informations, consultez le site internet de l'Agence MUSEO à l'adresse suivante : www.agence-museo.com



3

LES FORÊTS TROPICALES D'AMÉRIQUE LATINE

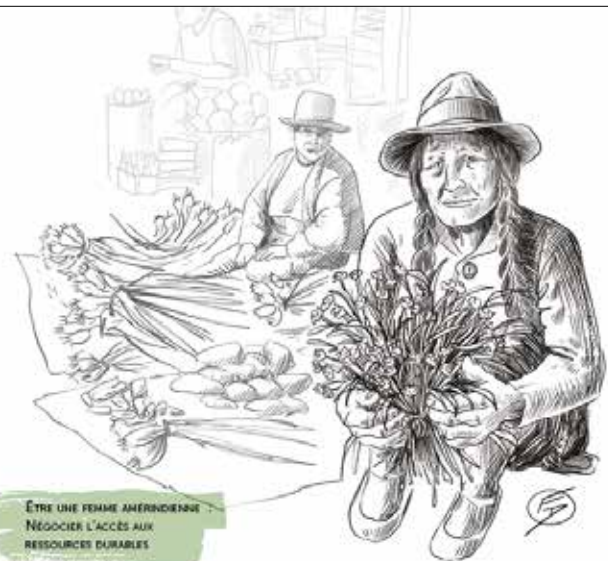


ÊTRE PETIT AGRICULTEUR EN AMAZONIE : PASSER DE LA SURVIE À L'AGROÉCOLOGIE

Mon nom est Paulo Roberto. Je suis originaire de l'État du Maranhão, au Brésil. J'ai migré dans l'État du Pará en 1962. Au début, la situation était très difficile car je n'avais pas accès à une terre agricole. Avec d'autres agriculteurs, j'ai donc occupé différentes terres, mais la situation était très conflictuelle et dangereuse avec les fazendeiros, les grands propriétaires. Depuis 1965, l'Inra, l'institut brésilien de la colonisation et de la réforme agraire, a régularisé notre situation, et je suis maintenant installé dans un périmètre de réforme agraire dans la municipalité de Capitão Poço, avec plusieurs autres centaines de familles. Nous pratiquons l'agriculture familiale, qui est essentiellement vivrière. Avec l'aide de ma femme et de mes trois enfants, nous cultivons le manioc, le piment, des fruits (açai, papayes, ananas, acokrola,

corossol, fruits de la passion et bananes) et quelques légumes. J'ai aussi quelques bassins pour la pisciculture. Seuls le piment, les surplus de manioc et de poisson sont vendus à l'extérieur. Pour la culture du manioc, je pratique l'agriculture sur brûlis. Je coupe les arbres et les brûle en saison sèche. Je plante le manioc sur le sol encore recouvert de cendres.

Au-delà de trois années de production, le sol n'est plus assez fertile et les rendements baissent. Donc, je recommence ailleurs. Mais c'est de plus en plus compliqué. L'utilisation du feu est interdite, et je risque des amendes. C'est dangereux aussi car souvent le feu s'échappe et se propage sur de grandes surfaces, surtout lors des années de sécheresse, et peut détruire des cultures. Les solutions ? J'ai entendu parler de systèmes agroforestiers et d'agroécologie qui permettent d'avoir une production durable et permanente. Mais c'est un grand changement pour moi. La municipalité devrait nous aider avec de l'assistance technique et des aides financières.



ÊTRE UNE FEMME AMÉRINDIENNE NÉGOCIER L'ACCÈS AUX RESSOURCES DURABLES

Je m'appelle Eugenia, je vis sur les montagnes au-dessus de la ville d'Abancay dans les Andes péruviennes. Ce matin comme tous les matins, je suis sortie tôt pour aller cueillir des plantes médicinales dans la forêt près de chez moi. Je sais bien où les trouver : certaines sont abondantes près du petit ruisseau qui descend de la montagne, d'autres dans le bouquet un peu plus haut. Plus tard, je descendrai au marché pour vendre mes plantes, qui sont ma source principale de revenus. Je connais tous les recens de ma vallée, avec ses champs agricoles, ses pâturages, ses plantations de pins et d'eucalyptus et ses forêts de conifères appelés rimpapas. Ces forêts sont maintenant rares car elles ont été trop exploitées pour le bois de feu et même pour en faire des arbres de Noël.

Depuis les années 1980, le sanctuaire national de l'Ampay a été créé sur les hauteurs pour conserver ces forêts. Cela n'a pas été facile au début pour moi car cela m'empêchait d'aller cueillir des plantes dans la forêt près de chez moi. Je sais bien où les trouver, on trouve la situation injuste : on ne faisait que cueillir des petites plantes qui repoussent vite, on ne coupait pas des arbres comme le faisaient certains en se sachant. Finalement, on a trouvé des compromis et maintenant on apprécie que ces forêts soient protégées, que les ruisseaux qui en descendent nous amènent de l'eau pure et que des promeneurs passent un moment avec nous ou achètent nos produits.



4

LES FORÊTS TROPICALES D'ASIE DU SUD-EST ET D'OcéANIE



« SI LA FORÊT M'INTÉRESSAIT, C'ÉTAIT AVEC LES HOMMES ET LES FEMMES QUI LA VALORISENT QUE J'AVAIS ENVIE DE TRAVAILLER »

Pourquoi êtes-vous devenu chercheuse ?

J'étais une petite fille qui rêvait de planter des arbres sur la lune et de faire pousser des citrons et des oranges sur un même arbre. Ma sœur aînée est revenue du collège un après-midi, en me disant : « Laurene, ce que tu veux faire, ça s'appelle botaniste. Ce mot compliqué, il m'a fallu des années pour le comprendre, et de nombreuses répétitions pour le retenir, le soir avant de dormir (Julunéa, comment il s'appelle le monsieur qui soigne les arbres ?) J'ai rêvé un peu plus encore lorsque j'ai vu dans un reportage télévisé, des hommes et des femmes flotter au-dessus d'une mer végétale sur le «radar» des caméras un projet de Francis Hallé.

Et le rêve a évolué, au fur et à mesure que la petite fille grandissait. Les vacances dans la campagne comtoise m'ont fait comprendre que si la forêt m'intéressait, c'était avec les hommes et les femmes qui la valorisent que j'avais envie de travailler, et je me suis tournée vers l'agronomie. Mon intérêt partagé entre la forêt et l'agriculture m'a finalement mené à travailler à l'interface des deux secteurs, dans des régions

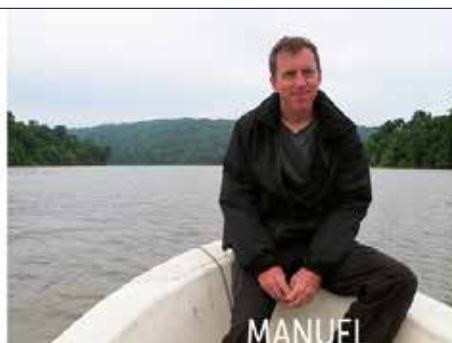
combinant forêts, agroforêts et plantations agricoles. L'envie de comprendre les interactions entre les populations locales, la forêt et les activités agricoles s'est enfin traduite par ce travail de chercheuse au sein de l'équipe Forêts et Sociétés du Cirad.

Pour vous, qu'est-ce qu'une forêt ?

Une forêt, pour moi ce sont des arbres, sous lesquels je peux me promener, des animaux à écouter et observer, des plantes et lichens à admirer, des champignons à récolter et cuisiner. C'est l'endroit qui m'apaise, où je me ressource.

Comment envisagez-vous le métier de chercheur dans les années qui viennent ?

Un métier de chercheur qui réinvente plus de courir après les financements, qui s'ouvre vers la société. Je souhaite travailler davantage au sein de groupes d'acteurs, avec des personnes directement bénéficiaires des résultats de nos recherches (agriculteurs, personnes habitant dans des paysages forestiers et souhaitant en préserver les ressources...) afin de mieux répondre à leurs demandes.



« COMPRENDRE LES SOCIÉTÉS AUTANT QUE LES ÉCOSYSTÈMES »

Pourquoi êtes-vous devenu chercheur ?

Très vite, lorsque j'ai commencé mes études universitaires, j'ai souhaité devenir chercheur. L'envie de devenir ethnobotaniste est venue du désir de comprendre comment les sociétés gèrent leur environnement, tout particulièrement leurs forêts. Ayant voyagé dans des pays tropicaux lorsque j'étais étudiant, le fait d'arriver dans un village, de traverser une forêt sans rien comprendre, ni des communautés ni des écosystèmes, m'a beaucoup gêné, j'ai donc voulu essayer de remédier à ces lacunes par l'apprentissage de ce métier.

Certaines plantes, qui ne sont que des herbacées en France, deviennent en milieu tropical de grands arbres certains émergeant à plus de 40m de hauteur. On y trouve souvent un sous-bois dégagé de broussailles, si la forêt n'a pas été perturbée par des événements climatiques ou par l'activité humaine. Les forêts naturelles sont malheureusement en voie de disparition, et il devient urgent de remédier à cette situation catastrophique, en associant notamment les communautés qui habitent dans ou près de ces forêts aux solutions qui peuvent être apportées.

Pour vous, qu'est-ce qu'une forêt ?

Pour moi, si la forêt a d'abord été tempérée et française, elle est rapidement devenue tropicale. Mes premières expériences de forêts tropicales humides et naturelles ont été en Indonésie, tout particulièrement en Papouasie occidentale. Les immenses forêts de Papouasie occidentale sont habitées et parcourues par des sociétés humaines d'agriculteurs également chasseurs-cueilleurs, mais aussi par une faune endémique très variée, composée entre autres d'oiseaux, de marsupiaux et de reptiles. Elles sont en outre d'une incroyable diversité floristique.

Comment envisagez-vous le métier de chercheur dans les années qui viennent ?

J'aimerais être optimiste sur l'avenir du métier de chercheur, mais les décisions politiques tendent à limiter ce que ce métier peut offrir, tant par les financements de la recherche qui fondent un peu plus chaque année, que par un encadrement de plus en plus strict, voire rigide, de cette profession, laissant le chercheur de moins en moins maître de ses travaux. Et pourtant, si c'était à refaire je m'inscrirais pas un instant à devenir chercheur.

5

PENSER LE FUTUR DES FORÊTS TROPICALES



La gorille de Tito et ses compagnons dans les forêts de montagne de la République Démocratique du Congo, de l'Uganda et du Rwanda, un groupe familial plus important que tout autre de l'espèce. (photo: une mission d'expédition contre le braconnement dirigée par les gorilles de Tito)



Portrait de Néglia au Camp de Tito de l'Uganda. Néglia est la dernière des gorilles de Tito, mais c'est le dernier montagnais et il est prêt à l'observation.

« SI DIFFÉRENTS ET POUTANT SI PROCHES DE NOUS »

À la fin des années 1980, je me trouvais dans le parc national des Virunga, en compagnie de collègues œuvrant pour la protection des gorilles de montagne. Ils minifloraient à observer deux groupes de gorilles que le personnel du parc suivait régulièrement. Partis de Goma, nous passons la nuit dans un petit bungalow au pied des volcans. Nous voilà debout à l'aube, pour monter vers la forêt. Le temps semble s'éterniser au cours de l'ascension. Mais soudain, ils sont là. C'est une famille de gorilles, menée par un grand mâle à dos argenté rempli de force tranquille, de calme assurance, sûr de sa force. L'air de rien, sans même nous regarder, il surveille sa famille. Après un long moment, nous partons à la recherche d'un petit groupe de jeunes mâles solitaires. Peu après un guide nous fait signe. Ils sont là, curieux et joueurs, s'agitant de jeunes adultes qui font tout de même plus de deux fois mon poids. Je suis fasciné pas ces animaux proches de nous et j'ai une envie irrésistible

de m'en approcher. L'un d'entre eux regarde mon sac. Il pourrait s'en saisir facilement et me heurter sans y prendre vraiment garde. Mais nous restons à distance et son intérêt s'estompe. Cette expérience restera inoubliable pour les émotions qu'elle a suscitées en moi. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Ce n'est que des années plus tard que je me suis vraiment rendu compte de ce qu'elle m'avait apporté. Je repense souvent à ces jeunes mâles exclus de leur groupe familial par un gorille dominant qui commençait à voir en eux de potentiels rivaux. J'imagine, y ressongent, une bande d'adolescents humains traînant dans les quartiers, en quête de leur place en ce monde. Ces grands singes, gorilles, chimpanzés, bonobos, et orangs-outans, peuvent certainement nous apporter des clés pour nous comprendre nous-mêmes. Ce sont des Hominiidés. Nous faisons partie de la même famille. Comment ne pas les comparer à nous ? Comment ne pas nous voir en eux ?





L'ÉDITION. Ouvrages conçus en interne avec nos directeurs.trices de collection et de multiples intervenants externes (auteurs, graphistes, correcteur, imprimeurs) et distribués en France, Suisse, Belgique, Québec par Gallimard. (Prix du plus beau livre de l'année 2017).

LA PRODUCTION ET LA DISTRIBUTION DE FILM DOCUMENTAIRE

Grande synergie entre les 3 secteurs : le travail éditorial sert à la fois le livre/l'exposition/le film ; les livres et films offrent du contenu aux expositions, les films accueillent les auteurs (livres) pour dédicace après projection, communication croisée, le livre devient catalogue d'expo... Système unique dans la profession.

www.museo-expositions.com

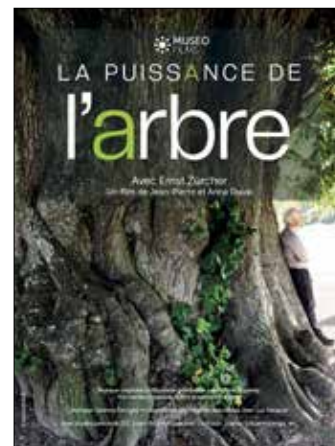


LA PRODUCTION D'EXPOSITION. une centaine d'expositions réalisées, 2/3 en France et 1/3 à l'étranger)



FONDS DE DOTATION MUSEO POUR OFFRIR NOS LIVRES, EXPOSITIONS, FILMS À UN JEUNE PUBLIC (ÉCOLE, LYCÉE, UNIVERSITÉ)

www.fd-museo.com



www.museo-films.com

LES THÉMATIQUES ABORDÉES SONT :

- a) Biodiversité. Les principaux sujets sont la botanique et l'entomologie, mais peu à peu, nous élargissons les sujets.
- b) Transition écologique essentiellement à travers des projets liés à l'architecture, même si de nouvelles idées voient le jour comme le film La France à vélo...
- c) Diversité culturelle avec un focus particulier sur l'Irlande... et Grande cause d'aujourd'hui. Chaque année une cause est abordée, en 2020, il s'agit de l'inclusion de jeunes atteints de troubles neurodéveloppementaux ; l'année dernière nous avons publié L'Odysée de l'Aquarius avec SOS Méditerranée.

L'Agence MUSEO est installée dans un petit village de l'Hérault, au nord de Sète, entre Montpellier et Pézenas où travaillent 4 salariés avec l'aide de 7 directeurs et directrices de collection. MUSEO a un pied au Québec avec un partenariat avec Gallimard-Québec et les éditions du Passage. En 2020, nous souhaitons trouver une solution d'implantation en Suisse.